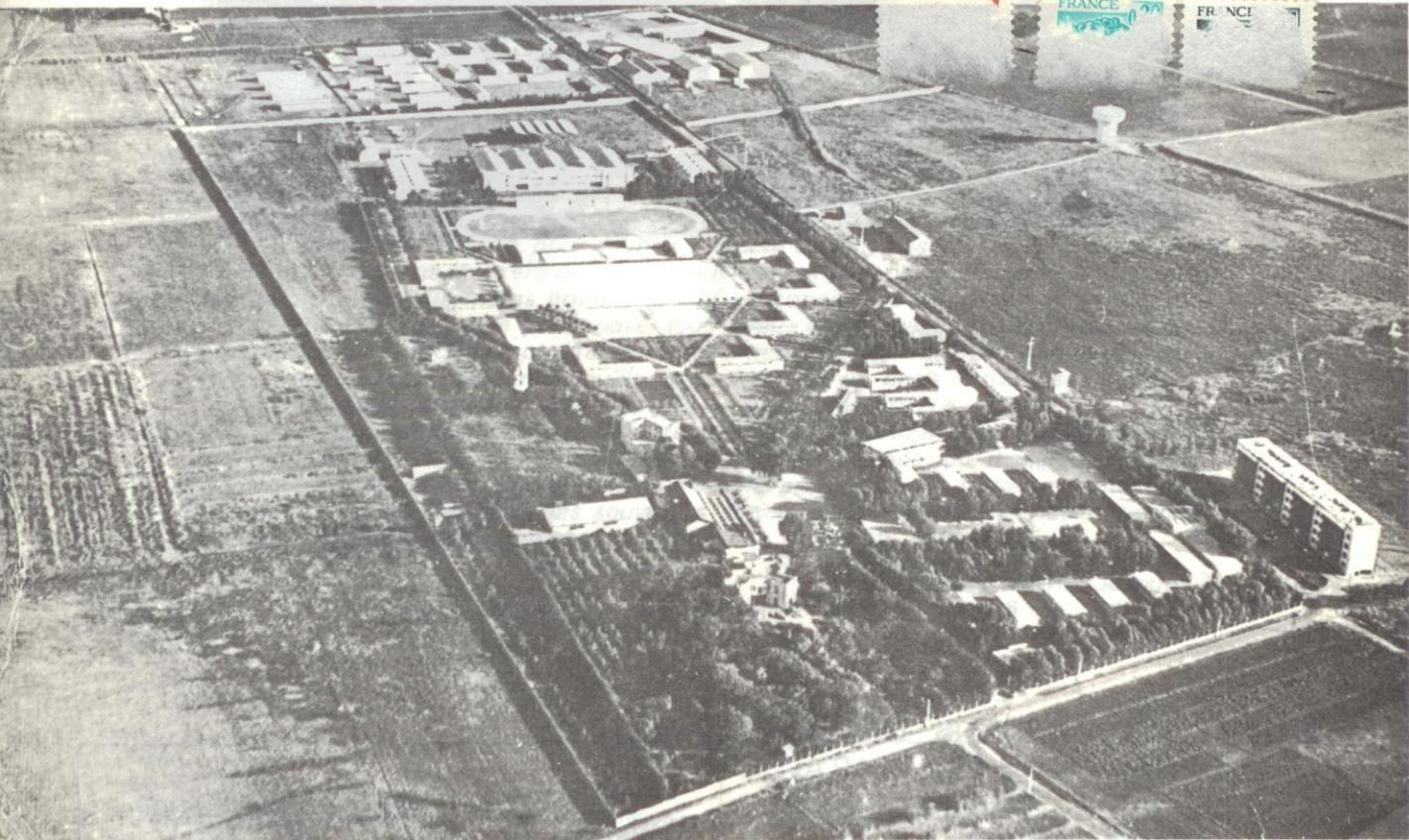




CAP MATIFOU

Bonne Année
1979



Journal des Anciens Elèves et des Personnels
de l'**ENPA**

JOURNAL N° 5 - DÉCEMBRE 1978 - 4^e TRIMESTRE

PROMOTION 1946-1949 (classe 2° A)



| | | | | | | | | | | | |
|----------------|---|-----------------|------------------|--------------------|---|------------------|------------------|-------------------|----|----|----------------|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| BRUOT André | | | BAROUD André | DELIGNY Maurice | | | | COISMAN Robert | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| | | SCEMAMA Léon | | | | | | | | | |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | | |
| | | ARBONA Alain | CARALP Pierre | | | COLANGE André | BOMATI Lucien | | | | CUENCA Jean |

Beaucoup de nous restent inconnus. A vous de compléter

JOURNAL DES ANCIENS ELEVES
ET DES PERSONNELS DE L'E.N.P.A.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marc TALTAVULL

Garage Nicolas, route de St-Cyr - 83150 BANDOL

IMPRIMEUR

PAPETERIE MARSEILLAISE

1, impasse de Montbard - 13004 MARSEILLE

SIÈGE DE L'ASSOCIATION

Luc SAID

309, route de Bandol - 83110 SANARY

Correspondance, cotisations et nouvelles adresses
à adresser à :

Roger CRISIAS

SOMMAIRE

- 1 . Vous reconnaissez-vous ?
- 2 . Editorial - Rencontre.
- 3 . Propos du Président.
- 4 . Un cours annexe ou la certitude et le doute scientifique.
- 5 . Photos souvenirs.
- 6 . Il était une fois.
- 7 . 2 tout 1 peu.
- 8 . Fendez-vous la pipe.



SI MATIFOU M'ETAIT CONTE...

Mais avant de conter, il faut se compter !

Si, bien sûr, la vitalité de notre association n'a pas à se démontrer puisque chaque jour apporte de nouveaux adhérents, il y manque encore beaucoup d'absents.

Je ne parle pas des morts, qui, à défaut d'être parmi nous, nous surveillent et nous aident, je veux penser à ceux qui ne sont pas des nôtres, soit parce qu'ils ignorent votre action d'aide et de camaraderie, soit seulement parce qu'ils ont peur de se manifester.

J'ai relu et parcouru la liste de nos adhérents, j'y ai notamment relevé les noms de la plupart de vous qui avez réussi, mais que sont devenus les autres, ils n'osent peut-être pas paraître ?

C'est justement vers eux que doit se manifester le sens de votre action, c'est eux que vous devez attirer et que vous devez aider.

Pensez-y, dites-leur les possibilités de votre association : la chaleur de l'amitié, le bienfait de la camaraderie, la valeur de l'action commune.

A chacun d'entre vous, pour doubler l'effectif de notre association, de « dénicher » un de ceux qui nous ignorent ou de ceux qui n'osent pas, qui quelquefois ont honte de leur réussite actuelle moins brillante et de les convaincre de votre valeur d'action.

C'est très agréable de se retrouver tous joyeux lors d'agapes sympathiques, mais il faut penser à ceux qui n'en profitent pas, les amener à nous et les convaincre du réconfort et des ressources d'amitié qu'ils pourraient trouver dans notre association.

Remplaçons notre égo-altruisme par un altruisme sincère.

Avant la prochaine réunion, apportez chacun à M. CRISIAS un nom de camarade oublié, il sera alors converti et à défaut d'aide immédiate possible il saura qu'il pourra, dans notre association, recevoir sa part d'amitié, profiter de nos services de liaison et à l'occasion, en puisant dans ses souvenirs de jeunesse, agrémenter notre chronique de : Si MATIFOU m'était conté...

GENERAL MARTIN Jacques ■

RENCONTRE

Le 24 octobre 1978 je prenais l'avion Air-Bus d'Air-Inter à destination de Lyon -Satolas. Les places étaient prises d'assaut malgré les 280 sièges que comporte ce bel avion, et voilà que s'offre à moi une seule place à côté d'un charmant couple. La place étant libre je m'y installe, mais étant monté le dernier à bord je n'avais pas de journaux à lire. Mon voisin de siège ayant fini de parcourir son journal, je lui demandais poliment de me le prêter.

L'Air-Bus arrivant au bloc à Satolas je lui rendais son bien et tout en le remerciant son regard aux yeux bleus perçants me frappa.

En un éclair j'ai revu cette physionomie quelque part : je pensais ne pas avoir de mémoire, mais je me trompais car je revoyais bien l'E.N.P.A. en lui. Debout

— Etiez-vous en Algérie ?

Réponse « Oui ».

— Etiez-vous à l'E.N.P.A. Cap Matifou ?

Réponse « Oui ».

— Alors, vous étiez « pion ».

— C'est exact, et même professeur de français.

Savez-vous qui je venais de retrouver à cause d'un manque de journaux ?

Monsieur Guy M. BERNARD, « pion et professeur » pendant la période 53-57. En échangeant nos adresses dans le hall d'arrivée, Monsieur Bernard me remet une carte de visite aux couleurs d'AIR-FRANCE ; c'était le comble du bonheur, car retrouver un ancien de l'ENPA mais en plus, un ancien à AIR FRANCE, car M. Bernard est Directeur des Ventes dans la région de Lyon.



PROPOS DU PRESIDENT

Les différentes manifestations prévues dans le programme de l'Amicale pour l'année 77-78, se sont achevées en juin dernier par la réunion familiale du S.E.

Nos regards se tournent maintenant vers celles qui seront organisées dans le courant de l'année 1979, dont nous aurons l'occasion de vous parler dans le prochain N° de Matifou.

Je tiens aujourd'hui à vous faire part de la décision du bureau central d'adopter l'année légale, pour des raisons de simplification et de rationalisation dans le règlement des cotisations. En conséquence, les derniers adhérents qui n'ont pas encore envoyé leur cotisation pour l'année 1977-78, sont priés de s'acquitter de cette petite formalité avant le début de l'année 1979, dernier délai.

Pour ceux qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation 79, le Bureau central serait heureux, pour les mêmes raisons citées plus haut, que celle-ci soit réglée au tout début de l'année 79. Nous vous en remercions à l'avance.

Une petite mise au point s'impose concernant l'adoption de l'année légale :

1. Les adhérents inscrits entre le 1^{er} octobre 77, et le 30 septembre 78, bénéficieront d'une prolongation gratuite de trois mois.
2. Les adhérents inscrits après le 1^{er} octobre de chaque année, seront considérés comme ayant payé leur cotisation jusqu'au 31 décembre de l'année suivante.

Permettez-moi, mes chers amis, de vous présenter, en mon nom personnel, et en celui du Bureau Central ainsi que du Conseil d'Administration, nos vœux très affectueux et très sincères de bonheur et de santé pour vous et vos familles, avec l'espoir de vous revoir tous, lors de l'une des nombreuses réunions prévues pour 1979.

Je tiens également à exprimer ma gratitude envers tous ceux qui m'ont communiqué de nouveaux noms et adresses, qui vont nous permettre de faire progresser notre groupement, et vous aider peut-être à retrouver l'adresse d'un ami dont vous avez perdu le

contact depuis si longtemps (voir l'additif en fin de journal).

Je remercie aussi tous ceux qui avec leur cotisation m'ont envoyé un petit mot de reconnaissance et d'amitié, et parfois de longues lettres, contenant des photos, pour le journal ainsi que des mots croisés, des souvenirs de l'« Ecole », des articles de journaux datant de l'époque de leur scolarité, relatant les noms des élèves brevetés de leur promotion. C'est toujours avec une grande émotion que je reçois toutes ces marques de fidélité dans le souvenir du passé. Toutes ces manifestations effaceraient, si nous en étions atteints, tout sentiment de lassitude ou de découragement dû à la lourde tâche qui est la nôtre.

Pardonnez-moi mes chers amis, si, involontairement, je n'ai pas toujours répondu à votre volumineux courrier.

Je suis heureux de vous informer que la progression de l'Amicale, s'effectue à un rythme très satisfaisant. — Si l'on prend comme période de référence, la date du premier chèque reçu le 03.09.77, celui de Monsieur MALATERRE, on a enregistré, le 25.11.78, date de la réception du dernier chèque, un total de 400 adhésions ; soit environ une moyenne de 28 adhésions par mois.

Lorsqu'à PUYRICARD, en 1973, Monsieur MALATERRE lança pour la première fois, l'idée de fonder une Amicale, réunissant personnels et élèves de l'ENPA, je pense qu'il n'espérait pas un résultat aussi satisfaisant. Les réunions auxquelles nous avons eu l'occasion d'assister, étaient autant de rassemblements « d'anciens jeunes » de 16 à 20 ans, retrouvant avec émotion le souvenir des amitiés profondes et indissolubles, ainsi que des grands espoirs que l'on fonde à cette époque de la vie.

Pour 1979, formulons ensemble le vœu d'une Amicale grande et forte groupant en son sein toutes les couches sociales issues de l'ENPA.

R. CRISIAS ■

UN COURS ANNEXE OU LA CERTITUDE ET LE DOUTE SCIENTIFIQUES

Avant, bien avant la pose de la première pierre de l'amphithéâtre de Chimie (Amphithéâtre Victor-Unal, bien entendu) il y eut celle de notre Ecole dont la cérémonie se déroula le premier jour de mai 1946. A ce propos la photo parue dans le journal n° 4 a réveillé chez quelques anciens le souvenir de notre « Pépé ». Permettez-moi d'être leur interprète pour relater cette histoire à l'intention de ceux qui ne l'ont pas vécue ainsi que de ceux qui n'ont pas connu ou peu connu le personnage qui nous a marqués au point de demander que notre promotion porte son nom.

Ce jour-là, premier mai, le temps était magnifique. « Notre » Pépé avait intentionnellement omis, occasion oblige, de s'abriter sous son couvre-chef de feutre gris à bord roulé qui faisait partie de lui-même... sauf quand il était en classe où nous attendions le développement de son canevas-type : I. Notions préliminaires ; II. Propriétés physiques ; III. Propriétés chimiques ; IV. Elaboration et industrialisation ; V. Usages. Je le revois tête nue, le crâne luisant, le cou rentré dans son faux-col de celluloïd, les lunettes posées sur l'extrémité de son nez et l'œil bleu miclos par la réverbération mais toujours pétillant.

Vint le moment solennel où la cérémonie devait être authentifiée par l'apposition des signatures sur le document qui devait être glissé dans un tube métallique avant que celui-ci ne soit scellé dans la cavité de « la pierre ». Nous étions tous curieux et attentifs à ce qui allait se passer. Nous vîmes alors le Ministre sortir son stylo de sa poche et signer, puis les Autorités, le Directeur de l'A.I.A. et Monsieur Malaterre en firent autant. Enfin, arriva le tour du personnel enseignant qui procéda de la même façon,

chacun utilisant son encre et son outil de graphisme personnel. Tous, sauf un qui sortit l'un des crayons de la poche de son veston pour déposer sa signature : c'était « notre » Pépé. Notre réaction fut une légère stupeur devant cette apparente désinvolture ou cette originalité manifeste, mais au cours suivant nous nous aperçûmes que cette action avait été délibérée.

Avant de commencer la leçon prévue par le programme nous eûmes droit à un cours annexe sur... certains colorants. « Notre » Pépé qui était curieux par nature et fin observateur nous avoua alors qu'il avait attendu de passer le dernier afin d'examiner les différentes encres utilisées. Il nous énuméra toutes les couleurs qu'il avait observées et nous indiqua quels devaient être à son avis leurs principes colorants puis il les classa avec méthode dans l'ordre probable de leur persistance dans le temps après nous avoir expliqué leurs altérations chimiques possibles à la lumière et dans l'obscurité. Sa conclusion se résuma alors en une certitude : les encres de tons bleu, vert, violacé et leurs variantes s'effaceraient d'elles-mêmes à la longue. Il remarqua accessoirement que la couleur rouge plus persistante mais choquante pour une signature n'avait pas été utilisée une seule fois. Il exprima aussi un doute : certaines encres noires étaient soit indélébiles, soit dégradables, selon leur composition. Il ne pouvait donc déterminer avec certitude quelles signatures subsisteraient.

Il nous expliqua alors que, pour sa part, sachant l'encre de son stylo non permanente il avait préféré utiliser la solution la plus simple et la plus sûre : le crayon car le graphite est inaltérable.

A. HUGLE ■



de Monsieur CASTEX
3^e T.I.A. - Année 1955

Gallardo - Cognard - Caballero
 Camps - David - Garcia - Doste - Azam - Ballongue
 Arlandis - Gautherin - Berbachi - Ferrer
 Bentolila - Deleque - Amar



de Monsieur PERAZZI
Promotion 1952-1956

MATCH DE BASKET
contre le lycée Ardaillon.

On reconnaît :

Nakkach - Cochet - Perazzi - Gineste - Petit - Arguimbaud



IL ETAIT UNE FOIS...

Par une nuit d'insomnie, en essayant de compter les moutons pour trouver le repos, j'ai vu apparaître sur l'écran de mes fantasmes, le reflet de cette histoire que j'appellerai plutôt fable. Elle commence comme tout conte, par :

« Il était une fois... dans un pays lointain. Si lointain que l'on pourrait le qualifier d'imaginaire, un troupeau qui vivait paisible dans un pré. L'herbe y était verte et tendre, l'eau de la rivière, fraîche et claire, le soleil, chaud, et la bonne humeur qui régnait entre les bêtes laissait croire qu'ils étaient au Paradis.

Le pâtre, homme sage, avait parqué ses moutons dans un enclos spacieux afin qu'ils n'aient pas l'impression d'y vivre emprisonnés. Il s'était juré d'en faire les moutons les plus forts et les plus intelligents de la région. Il s'y employa de toute son âme et pour y parvenir, s'entoura de vieux béliers chevronnés, qui, par leur expérience, montraient aux jeunes broutards les mille et une façons de pouvoir se défendre dans l'existence.

Une seule ombre entachait ce tableau si paisible. C'était la présence d'un mauvais chien berger que le pasteur avait engagé pour ramener au bercail les moutons égarés ou récalcitrants. Ce gros griffon hargneux avait le poil en broussaille, les yeux étincelants et n'hésitait pas à aboyer ou à mordre les jarrets des pauvres bêtes, qui parfois, par simple jeu, s'écartaient des limites tracées. Il arrivait ainsi à établir une discipline très stricte mais mal comprise sous son intransigeante fermeté.

Tous les moutons avaient pour ce gardien revêché une antipathie profonde, qui, pour certains, virait à une haine tenace. Ils souhaitaient tous avoir un jour la force nécessaire pour lui résister, et pourquoi pas, le charger à grands coups de cornes.

Ainsi vivait cette communauté lorsqu'un jour, une terrible maladie, appelons-la, la peste, portée par une brise lointaine, troubla la quiétude de la région. Tel un orage, le mal éclata et s'abattit sur le pays. Le troupeau paniqué dévala à en perdre haleine dans toutes les directions.

Ils échouèrent dans des prairies plus hospitalières mais très peu trouvèrent l'herbe aussi grasse, le soleil aussi doux et surtout la chaleur qu'ils ressentaient lorsqu'ils étaient groupés.

Le temps passa. Chaque bête essaya au milieu d'autres troupeaux étrangers d'avoir le peu d'herbe nécessaire à sa nourriture, mais le souvenir du petit paradis était toujours vivant au fond de leur cœur.

Enfin, un jour, un broutard devenu bélier, entendit au loin un bêlement particulier. C'était un appel au regroupement. Il s'en approche et vit le troupeau de sa jeunesse en partie rassemblé. Le pâtre était là, heureux et souriant de voir ses moutons groupés en des ébats joyeux. Seuls manquaient ceux qui n'avaient pas encore entendu l'appel ou qui feignaient ne pas l'entendre.

Il pénétra au milieu du troupeau et fut surpris de trouver parmi ses frères, le chien berger. Oui, ce griffon tant haï et tant blâmé était un des premiers à avoir rejoint le clan. Il était venu de son propre gré, alors que certains béliers éducateurs qui semblaient à l'époque beaucoup plus familiers et plus aimables que celui-ci, n'étaient pas au rendez-vous. Tout laissait à croire que ce chien hargneux et vindicatif, avait en son fond, un grand cœur. Même au temps où il mordait, il devait aimer le troupeau qu'il gardait, car il donnait pour preuve la spontanéité qu'il avait eue à rejoindre dès les premiers appels, ceux qu'ils considéreraient maintenant comme ses frères.

Je me suis réveillé avec en tête la morale de cette fable de La Fontaine, tirée « Du cocher, du chat et du souriceau » :

« *Garde-toi tant que tu vivras de juger les gens sur leur mine* ».

Voilà, je vous ai transmis ce rêve tel qu'il m'est apparu et le soumetts à votre réflexion. Tirez-en les conclusions de votre choix.

Pourtant, si au cours de vos pérégrinations vous rencontrez ce troupeau et ce chien, approchez-vous et vous sentirez la chaleur qui s'en dégage.

Vous comprendrez alors que des êtres, après avoir souffert d'un même mal, font passer à des plans secondaires toutes les rancunes qui les séparaient pour s'unir fraternellement vers des horizons nouveaux.

Marc TALTAVULL ■

2 TOUT...I PEU

Cartes d'adhérents. — Vous recevez, agrafée au journal, votre carte d'adhésion 1979. Nous rappelons l'article paru dans le journal N° 2 que les cotisations restent fixées à titre indicatif à 50 F mais le cas échéant, le montant n'est ni impératif, ni limitatif.

Soyez aimables de nous retourner assez rapidement votre cotisation afin de nous éviter des rappels et un échange de courrier fastidieux.

Merci d'avance

Photos. — Les photos de la 1^{ère} assemblée à Bendor ont été demandées à TALTAVULL qui a perdu les noms des demandeurs. Les personnes intéressées sont priées de le lui rappeler, afin qu'il puisse les leur envoyer. M. LEVEQUE patientera un peu, car nous allons essayer de grouper les commandes.

Recherches. — On recherche les adresses :

1. Des météo suivants : GIRAUD, ing. en nouvelle Calédonie ; OGER, promo. 55-59 ing. ; PASCAL, Ing. Papeete Tahiti ; TECLES, Ing. Guyane ; VERDU, Ing. Guyane.

2. Des professeurs suivants :

M^{me} ABDESSELAM Français
M. ANGELLELI Histoire
M. DESCAMD Gymnastique
M. DESMOULIN Dessin
M. DIMNET Math. et dessin
M. et M^{me} HAURIE Phys. et Math.
M. KOHLER Gymnastique
M. LAPORTE Français
M. LEGOUPIL Mathématiques
M. LE MOAL Math et moteur
M. REVOL Sciences
M. ROUSSEAU Gymnastique
M. ROUX Gymnastique

3. Des ingénieurs ETA ou STTA suivants :

MM. ANGELLINI, BOSCHET Paul, CHAUMET LAGRANGE, CHAVY Louis, CORMIER Pierre, ROBIN M., CREMONA, CROUZET M., DULAC A., FAISANT, FEODON A., GRAND G., LAPORTE, ALBEROLA J.-P., MOLINA, MURINO L., RICHIEUX Frères, ROBIN G.

4. Des anciens suivants :

MM. VIDAL, promo 55/59, VILLALONGA promo 56/60, qui ont suivi l'école d'électronique de Clichy.

M. KUHN Pierre promo 56/60, Technicien commercial chez Marconi en 1973.

Transmettre si possible tous renseignements utiles à Monsieur CRISIAS Roger Villa « Chérageas » N° 2, 520, rue Curet-Bas, 83140 Six-Fours-les-Plages, tél. 94-25.73.74, M. MOUGEOT, promo 56/60 « Le Neptune » av. El Paradiso 06310 Nice, tél. 01.28.87 recherche son ami NICOLET Henri.

M. KORCHIA Edmond, promo 49/53 Imm. « Le Resseguin » Bt I 26130 St-Paul 3 Châteaux tél. 75-04.92.75 recherche ses camarades de promo : CHAUVET, BUOB, ABIGHZIR, CASADEMONT, BACHET, CARILLO, AVELINE, BUIGUES dit « Nono ».

Rubrique littéraire et culturelle. — Nous remercions vivement M. Pierre MEUNIER promo 49/52 d'avoir bien voulu demander aux Editions de l'Atlantrophe de nous envoyer quelque exemplaires de la **Revue du Cercle Algérieniste** qui s'est donné pour tâche de « sauver une culture en péril ».

Les personnes intéressées par ces publications peuvent s'adresser au Bureau Régional du Langue-doc des Editions de l'Atlantrophe, 8, avenue de Montpellier, 34680 St-Georges-d'Orques, tél. (67) 29.36.85.

Vient de paraître aux Editions REGAIN S.N.C. à Monaco : **ENTRE DEUX MONDES OU LA SCHIZOPHRENIE**, de Monsieur SAID Luc, notre sympathique trésorier.

En vente au siège de l'Amicale, Villa « La Jeanotte » 309, rte de Bandol 83110 Sanary.

Prix exceptionnel pour les adhérents : 30 F.

Monsieur GATTO Vincent nous fait savoir que M^{me} BACRI, femme du célèbre journaliste nous propose 16 volumes de l'« ALGERIE HEUREUSE » reliés cuir et édités par Laffont.

Au rythme de parution : 4 vol. oct. 78, 4 vol. Janv. 79, 4 Vol. mai 79, 4 vol. oct. 79.

Pour avoir une brochure explicative et pour tout renseignement, s'adresser à M^{me} BACRI 18bis, rue Henri-Heine, 75016 Paris, tél. 527.96.34 qui nous promet une ristourne de 10 % sur le montant de la collection.

Demande. — Monsieur MARTINEZ Yves, 44, rue de Rone 13300 Salon-de-Provence tél. D (90) 56.48.78, B (42) 55.08.10, poste 251, actuellement aux AVIONS MARCEL D'ASSAULT ISTRES comme assistant technique aux service aéronautique (Niveau IV échelon III pts 285) recherche poste à peu près semblable dans la région de Montpellier ou Nîmes.



avec TALTAVULL,

Le manque d'oxygène :

Un homme entre dans une chambre d'hôpital où gît son meilleur ami, ficelé comme une momie : il vient d'avoir un grave accident.

— Comment vas-tu Pierrot ? lui demande-t-il.

Le patient, dans un demi sourire, hoche la tête.

Le visiteur s'assoit au chevet de son camarade et tout à coup, celui-ci se met à trembler, des sueurs froides perlent sur son front, il devient rouge, puis jaune, puis noir.

Affolé, voyant que son ami ne peut pas lui parler, l'homme sort de sa poche un crayon, une feuille de papier et les lui tend.

Dans un dernier effort, le moribond griffonne quelques mots et tombe raide mort.

Effondré et ne comprenant pas pourquoi son camarade qui semblait en bonne forme, a eu ce soudain malaise, il jette un œil sur le petit mot et lit à sa grande stupéfaction :

« Abruti ! Tu es assis sur le tuyau d'oxygène ».

Vision double :

Un homme complètement ivre, assis sur un tabouret de bar devant une pile de soucoupes vides, commande :

— Garçon ! Un autre whisky.

Le barman poliment s'approche et lui dit :

— Monsieur, vous avez assez bu et il serait plus sage de rentrer gentiment chez vous.

— Comment, rétorque le client, je suis tout à fait normal et je vais vous en donner la preuve. Ainsi, le chat qui rentre dans le bar, je lui vois ses 2 yeux ; lorsque je lui en verrai 4 c'est que je serai assez ivre et alors je pourrai rentrer chez moi.

— Mais Monsieur, réplique alors le garçon, le chat ne rentre pas, ...il sort...



avec SAID Luc,

Une histoire poussiéreuse :

Un petit garçon demande à sa mère :

— Dis maman, lorsque l'on ment, que devient-on ?

— Poussière, lui répond sa mère.

Et l'enfant réplique, en marmonnant :

— Tu peux nettoyer le dessous de l'armoire, il est plein de cadavres...

JEUX

SOLUTION DES JEUX DU JOURNAL N° 4

● **LE NENUPHAR.** — Un jour de moins soit 99 jours.

En effet, au bout de 99 jours, c'est-à-dire la veille du jour où, doublant de surface, il pourrait couvrir l'étang tout entier, le nénuphar n'en a couvert qu'une moitié.

Son compagnon qui en fait autant, ne lui épargne donc qu'un jour de peine et non pas 50 comme on serait tenté de croire.